

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

AU 53^{ME} DRAGON

I

FLAMBARD ET BIGAREAU

—Pour sûr, mon vieux pompon, qu'on s'est offert aujourd'hui un plumet carabiné.

C'est ainsi que fut accueilli, l'autre soir, Bigareau, simple dragon à la première du 2 du 53^e de l'arme, par le brigadier Gastambides, de garde aux portes de la caserne du grand quartier.

De fait, le malheureux Bigareau était abominablement gris. Il oscillait de droite à gauche, d'avant en arrière, cherchant en vain à repincer un équilibre qui devenait de moins en moins stable, et sa gravité de centre se livrait en ce moment à des manœuvres tout à fait déplacées. Il se cramponnait désespérément à son sabre fiché en terre devant lui. Quant à son casque, quelque mauvais plaisant le lui avait sans doute replacé sur la tête de façon telle que les crins de la "plus noble conquête que l'homme ait jamais faite" nuisaient singulièrement à l'exercice de sa double vision d'ivrogne.

Croyant avoir affaire à une boucle rebelle, il y portait la main avec une persistance digne d'un meilleur sort, sans qu'il cessât de se trouver, malgré tout, et de plus belle, le nez sous la queue de sa coiffure.

—M'est avis, gentil disciple de Bacchus, continua Gastambides, qui, quelque peu frotté de littérature, ne dédaignait pas de parer d'un brin de fantaisie la sévère ordonnance de sa consigne, m'est avis que le nommé Bigareau est bien empêché de maintenir sa perpendiculaire.

—Mais, brigadier, balbutia celui-ci, on ne me l'a pas donné à garder.

Cette réplique augmenta l'hilarité des hommes du poste qui, depuis sa rentrée, faisaient cercle autour du dragon en goulotte.

—Hâtez-moi ce gaillard des deux côtés, ordonna le brigadier d'un ton grave à deux de ses subordonnés, Vous, Bondurand, fit-il à un troisième en lui lançant un coup d'œil d'intelligence, vous savez que le colonel a recommandé qu'on lui amène Bigareau dès qu'il serait de retour, détachez-le de son sabre, décasquez-le. Vous irez à son lit, et lui rapporterez son phécé et sa couverture. Je gagerais que le colon le retiendra chez lui toute la nuit.

A ces mots que tout le monde comprit, excepté le pochard, un soldat s'approcha,

le débarrassa de son sabre et de son casque, s'en fut en courant à la chambrée et revint bientôt muni d'un képi et d'une couverture de laine.

—Par file à droite, marche, commanda Gastambides aux flanqueurs de Bigareau; et les trois hommes se dirigèrent, non sans peine, vers la salle de police, où, chacun l'a deviné, le dragon allait recevoir l'hospitalité.

Un cavalier du nom de Flambard, un vieux pied de banc qui avait, lui aussi, sérieusement étudié les combinaisons de l'orge et du houblon, s'y trouvait déjà en tête à tête avec lui-même.

Quand on voulut ouvrir la porte, il s'y opposa. Il avait loué la chambre pour lui seul; soul il prétendait y rester, et pesait de tout son poids pour s'opposer à l'introduction d'un nouvel hôte.

Une vigoureuse poussée triompha de sa résistance et l'envoya les quatre fers en l'air à l'autre bout de la salle de police. Pendant qu'il se relevait en grommelant, Bigareau s'était vu bouclé en deux temps et trois mouvements.

Persuadé qu'il se trouvait chez le colonel, il n'osait faire un pas.

—Qui va là? dit enfin Flambard qui l'avait entendu trébucher dans l'obscurité.

—C'est moi, mon colonel, fit timidement Bigareau.

—Qui, toi? reprit l'autre un peu interrogé de s'entendre conférer à cette heure un grade aussi élevé.

—Bigareau, mon colonel.

—Bigorneau. Alors, tu es dans l'infanterie.

—Faites excuse, mon colonel, Bigareau.

—Alors, tu es de Montmorency.

—De Longumeau, sans vous commander, mon colonel.

—Pour le coup, tu es postillon.

Et Flambard se mit à chanter gravement :

*Ah ! ah ! ah ! qu'il est beau,
Le postillon de Longumeau.*

Bigareau ahuri attendait respectueusement que son supérieur eût piqué sa romance.

L'interrogatoire reprit bientôt :

—Qui t'a fichu dedans ?

—Le vin à quatre sous, reparti lacoquiquement le dragon.

—Ce n'est pas cela que je te demande, imbécile.

—Alors, pourquoi me le demandez-vous? riposta Bigareau.

—Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire, rectifia Flambard.

—Alors, pourquoi l'avez-vous dit? poursuivit Bigareau, emporté par la rigueur inflexible de la logique.

—Entends-moi bien, riposta rageusement Flambard, qui s'accrochait aux ronces de cette explication ténébreuse, je désire savoir qui t'a flanqué au bloc, en bon français.

—Qu'on m'ait flanqué au bloc en bon français, ou fichu à l'ours en une autre langue, c'est tout un pour moi, puisque j'y suis, répondit Bigareau, dans l'esprit de qui la lumière s'était faite.

—Qui t'y a fait mettre ?

—Celui qui m'y a fait fourrer, c'est le brigadier Gastambides.

—C'est bien, dit froidement Flambard, qui déjà se sentait pénétré de son importance et entraînait délibérément en fonction. Je le casse.

—Vive le colonel! clama le dragon.

—Suffit, éteins ton bec, continua Flambard. Pour quels motifs t'a-t-il collé au bloc ?

—Ce n'est pas pour des motifs, mon colonel; c'est parce qu'il prétend que je n'ai pas gardé sa serpendiculaire, comme si je savais seulement ce que c'est que cette particulière-là.

—Ça doit être la payse du brigadier, opina Flambard avec conviction.

—Impossible, retorqua d'un ton non moins convaincu Bigareau qui, promptement familiarisé avec ses devoirs de confident du grand chef, devenait sentencieux et disert. Gastambides est né natif de Nanterre. Or, chacun sait qu'à Nanterre les jeunes filles n'ont pas d'autres pays que les rosiers; et cet arbuste-là ne fleurit guère au 53^e dragons.

—Tu en es sûr ?

—Verticalement certain.

Tous deux se turent, rêvant sans doute au mystère de la "serpendiculaire à Gastambides."

Pendant longtemps, on n'entendit que quelques soupirs étouffés, quelques rauques et bruyantes éructations.

—N'empêche, mon vieux Lonjumeau, reprit enfin Flambard avec la plus scrupuleuse exactitude, que nous sommes au bloc tous les deux. Mille carabines! c'est humiliant pour un chevronné de première classe comme moi.

Cette rentrée dans le rang, volontaire, mais inattendue, du colonel, ne causa pas une grande surprise à Bigareau; mais bien que moins ivre que son compagnon, il n'avait pas encore suffisamment recouvré son sang-froid pour contrôler la régularité de la mutation.

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à L'Ami du Lecteur. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 127.